



Caen



ouest-france.fr du 18 octobre 2023



Quotidien Ouest-France du 19 octobre 2023



764 mots

Violences sexistes et sexuelles : la fac sensibilise

Caenpus. Une journée inédite vient d'être organisée sur le campus 2, dédiée aux violences sexistes et sexuelles dans le sport. Pour « former, sensibiliser et protéger ». On fait le point.

Vrai ou faux

Les Violences sexistes et sexuelles dans le sport (VSS) sont toujours abordées auprès des étudiantes et étudiants sportifs

GVrai FFaux

« **Organiser une journée entière dédiée aux violences sexistes et sexuelles dans le sport** », c'est même « **la première fois** », explique Élise Devieille, sociologue enseignante à l'université de Caen.

« **On commence par là et cela entrera ensuite dans le cursus chaque année** », s'avance celle qui est aussi formatrice à l'association caennaise Epicène œuvrant pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales sur le genre, les sexualités et les familles dans le but de lutter contre les discriminations sexistes.

C'est donc auprès de celles et ceux qui étudient en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) à Caen que des échanges, conférences et projections étaient proposés, lundi 16 octobre. « **Une personne sur sept a vécu des violences dans le cadre du sport** », a-t-il été rappelé.

Une ancienne ministre est venue témoigner à Caen

FVrai GFaux

L'université de Caen ne part pas de zéro concernant les VSS. On peut mentionner les actions menées par les équipes de la fac, la récente association Main Violette... En l'occurrence, si Roxana Maracineanu, ministre des Sports de 2018 à 2022, était sur le campus 2, lundi, c'est notamment parce qu'elle a déjà été en lien avec une partie des étudiants et étudiantes de Caen. **« J'avais sollicité, en 2021, l'UFR Staps dans le cadre du réseau qu'il a mis en place en Europe. Un document intéressant avait été créé pour comparer les politiques publiques d'éducation par le sport »,** mentionne-t-elle.

Aujourd'hui secrétaire générale de la Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains (Miprof), **« on a cette mission, avec notre équipe, d'aller former les professionnels de santé, les éducateurs sportifs, les professeurs à la prévention des VSS... Et voir si, dans leurs cursus, y compris universitaires, il n'y a pas lieu de mieux expliquer et aider à repérer et signaler ces violences »,** détaille Roxana Maracineanu.

Le domaine du sport est particulièrement concerné par les VSS

FVrai FFaux

Pourquoi la filière Staps a droit à cette sensibilisation spécifique ? **« Le sport n'est pas en dehors de la société. S'il y a du sexisme dans la société, il y en a aussi dans le sport. Il y a des spécificités à chaque domaine. Dans celui-ci, il y a un rapport au corps et à la physicalité qui est particulier, éclaire Élise Devieille. Il y a une réflexion à avoir sur les contacts physiques obligatoires ou non obligatoires dans le cadre d'un entraînement, ainsi que sur le rapport à la souffrance et au dépassement de limites. »** N'oublions pas, aussi, qu'**« historiquement, le sport est un domaine qui a exclu les femmes »**.

Elle poursuit : **« Le niveau de prise de conscience est variable, ce n'est pas que générationnel. #MeToo passant par-là, les gens se rendent de plus en plus compte que ces agissements sont des problèmes, mais il y a aussi des personnes qui n'ont pas encore déconstruit leur regard. Retirer ses œillères n'est pas agréable, car c'est se rendre compte que les VSS sont présentes partout, avec des victimes et des auteurs parmi nos familles, nos amis, nos collègues, nos comparses quand on fait du sport... »**

Cette journée thématique n'aura pas de suites

GVrai FFaux

Ce lundi, c'était « **l'occasion d'avoir 500 étudiants et étudiantes à l'écoute** », se réjouit Roxana Maracineanu, « **avec l'objectif de mobiliser une partie d'entre eux et d'entre elles pour travailler à la construction d'un module de formation innovant et interuniversités à terme** ».

Il faut s'interroger sur la façon de « **promouvoir le métier d'éducateur sportif en faisant comprendre le cycle de la violence, en aidant à détecter les signaux faibles, en favorisant la libération de la parole des enfants ou des adultes** », ajoute-t-elle, ravie que ces futurs professionnels puissent déjà s'emparer du sujet pour le faire infuser dans les futures formations.

Kevin VERGER.



Élise Devieille, sociologue et formatrice à l'association Epicène, était avec Roxana Maracineanu, secrétaire générale de la Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains (Miprof), lundi 16 octobre, sur le campus 2 de l'université de Caen pour parler des violences sexistes et sexuelles dans le sport. Ouest-France